

Lyon, le 8 avril 1997

Chère Madame, Cher Monsieur,

Je suis particulièrement heureuse de vous faire parvenir le dossier de Presse de :

UN MARI IDÉAL

d'Oscar WILDE

Nouvelle version de Pierre LAVILLE

Mise en scène de
Adrian BRINE

avec,

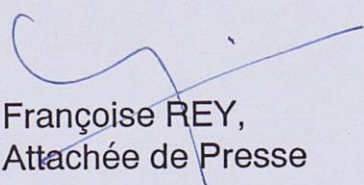
**Françoise GILLARD, Jacques DEBARY, Dominique SANDA,
Didier SANDRE, Edith PERRET, Anny DUPEREY
et Frédéric VAN DEN DRIESSCHE**

Je tenais à vous préciser que ce spectacle a obtenu **10 nominations aux "MOLIERES" 1996**, et que **Didier SANDRE** a obtenu le **"Molière" 96 du Meilleur Comédien**.

Dans l'attente du plaisir de vous accueillir pour les représentations de ce spectacle qui auront lieu :

**AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 19 AU 25 MAI 1997**

Très cordialement vôtre.


Françoise REY,
Attachée de Presse

UN MARI IDÉAL

d'Oscar WILDE

Nouvelle version de Pierre LAVILLE

Mise en scène	:	Adrian BRINE
Assistante	:	Isabelle RATTIER
Décors	:	Roberto PLATE
Costumes	:	Bernadette VILLARD
Lumières	:	Jacques ROUYEYROLLIS

avec, par ordre d'entrée en scène,

<i>Mabel Chiltern</i>	:	Françoise GILLARD
<i>Lord Caversham</i>	:	Jacques DEBARY
<i>Gertrude Chiltern</i>	:	Dominique SANDA
<i>Arthur Goring</i>	:	Didier SANDRE
<i>Lady Markby</i>	:	Edith PERRET
<i>Olivia Cheveley</i>	:	Anny DUPEREY
<i>Robert Chiltern</i>	:	Frédéric VAN DEN DRIESSCHE

10 Nominations "Molières" 1996

Meilleure comédienne : Anny Duperey – Meilleur metteur en scène : Adrian Brine

Molière 1996 ⚡ Meilleur comédien ⚡ Didier Sandre

Molière 1996 ⚡ Meilleur spectacle Privé ⚡ Théâtre Antoine

DURÉE DU SPECTACLE : 2 h 30

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 19 AU 25 MAI 1997

UN MARI IDÉAL

d'Oscar WILDE

Mise en scène de
Adrian BRINE

SOMMAIRE

- par Jean-Paul Lucet
- Un Mari Idéal par Pierre Laville
- Un Mari Idéal
- Une nouvelle version... par Pierre Laville
- Oscar Wilde
- Adrian Brine, *mise en scène*
- Pierre Laville, *un philosophe du mouvement*
- Anny Duperey, *Olivia Cheveley*
- Didier Sandre, *Arthur Goring*
- Dominique Sanda, *Gertrude Chiltern*
- Jacques Debary, *Lord Caversham*
- Edith Perret, *Lady Markby*
- Françoise Gillard, *Mabel Chiltern*
- Frédéric Van Den Driessche, *Robert Chiltern*
- Calendrier des représentations
- Quelques articles de presse

AU THÉÂTRE DES CÉLESTINS DE LYON
DU 19 AU 25 MAI 1997

Londres, 1895, et déjà la conquête du pouvoir pousse les hommes aux pires folies. Écrit il y a cent ans, "*Un Mari Idéal*" reste d'une actualité brûlante ; et si la comédie est une ronde endiablée de grâce, d'élégance et de cynisme, c'est qu'**Oscar WILDE** enchaîne intrigues et quiproquos dans une danse ininterrompue où se mêlent frivolité et gravité.

Et pour nous restituer l'art de **WILDE**, cet art si particulier fait de légèreté, d'insouciance, de séduction mais aussi de nostalgie et de lucidité, il fallait trois comédiens exceptionnels. Entre Anny DUPEREY, aventurière de charme belle et féroce et Dominique SANDA, épouse bouleversante et discrète, Didier SANDRE compose un Lord Goring admirable d'allégresse, de charme, d'humour, et d'émotions intenses.

Jean-Paul LUCET

UN MARI IDÉAL

"Un Mari Idéal" (An Ideal husband) fut représenté pour la première fois en janvier 1895, deux mois avant qu'**Oscar WILDE** ne se décide à intenter au Marquis de QUEENSBERRY le procès qui le contraindra à l'exil. **WILDE** est alors au sommet de son talent et de sa gloire.

Comment Sir CHILTERN, ministre de Sa Gracieuse Majesté – homme politique cité en exemple pour son honnêteté et son intégrité, et mari idéal d'une femme belle et qui l'aime – s'avère devoir sa carrière et sa fortune à un trafic de secret d'État (on appelle cela un *"délit d'initié"*)...

Comment surgit une grande aventurière, Mrs CHEVELEY, femme libre, audacieuse, brillante et qui voudra s'imposer par tous les moyens – une femme seule doit utiliser les armes que la société donne aux hommes qu'elle affronte, que ce soit l'argent, le pouvoir ou la séduction...

Comment Lord GORING, dandy, inactif, mondain, brillant et spirituel, ami du couple CHILTERN (dans lequel **WILDE** mis beaucoup de lui-même) tentera de sauver ses amis et de résister – le pourra-t-il ? – à l'autorité et au charme de Mrs CHEVELEY...

Qui l'emportera ? L'ordre ou le désordre ? La liberté ou les convenances ? Le pouvoir ou la morale ? L'amour ou l'ambition ? Le désir ou la culpabilité ?

Un nouveau siècle va commencer...

Ce pourrait être un drame, ou une pièce à suspense, ou un vaudeville. C'est un peu tout cela à la fois, pour former une comédie d'un humour provocateur et d'une gaieté éblouissante.

Pierre LAVILLE

UN MARI IDÉAL

L'intrigue est certainement ce qui confère à la pièce d'**Oscar WILDE** son efficacité. Elle fit l'événement à la création, elle conserve une force évidente aujourd'hui. Et pourtant, alors même que nous avons perdu la "facture" de ces actions dramatiques si parfaitement menées, ce n'est pas cela, mais une sorte de secret, propre au personnage de **WILDE** lui-même, qui donne à la pièce sa sincérité et sa modernité. On peut en effet considérer "*Un Mari Idéal*" comme l'ultime oeuvre de provocation et de combat de l'auteur (il écrit simultanément l'excellente comédie "*L'Importance d'être constant*", comme ultime pirouette, par une sorte de compensation). Dans "*Un Mari Idéal*", **Oscar WILDE** se livre à une contestation offensive de la société victorienne – qu'il souligne, le soir de la première représentation, en apostrophant aux "saluts" le public d'invités – comme s'il pressentait que ce serait sa dernière adresse avant la catastrophe imminente qui brisera sa vie.

Mais, par delà la provocation, une humanité s'avoue presque malgré soi. L'auteur est directement présent dans ses personnages (à commencer par Lord GORING). C'est un **WILDE** tolérant, courageux, délicat, loyal, dont la sincérité n'est plus contenue. Celui-là même qui affirmait avoir eu du génie dans sa vie, ne gardant que le talent pour son oeuvre. Ce qui nous touche le plus, c'est cette tendresse, presque cette douceur, d'un homme prêt à affronter la justice (l'injustice), devinant qu'il se confie pour la dernière fois.

Le 14 février suivant, le rideau se levait sur "*L'Importance d'être constant*". Le 18, le marquis de QUEENSBERRY adresse à **WILDE** la carte fatale, qui met celui-ci en fureur et l'incite, pour son malheur, à demander à la justice l'arrestation du marquis. Le procès aura lieu en avril, et le 20 mai **Oscar WILDE** est condamné à deux ans de prison et incarcéré. Après cela, il partira pour la France, où il mourra trois ans plus tard.

UNE NOUVELLE VERSION...

C'est Jean-Marie SERREAU qui m'a fait lire "*Le Mari Idéal*", pièce injouable de **WILDE** ajoutait-il. Relisant la pièce récemment, son énergie, son élégance me sont apparues proches et vivaces. Je comprenais aussi les raisons pour lesquelles cette œuvre de **WILDE**, essentielle pourtant, n'était pas représentée en France depuis qu'elle fut écrite, il y a un siècle.

Certes, la pièce originale est peu praticable, vu la profusion des personnages, l'abondance des décors et des costumes. Les Anglais eux-mêmes procèdent aujourd'hui à des allègements. C'est que l'économie du théâtre a foncièrement changé. Tout autant que le public et sa perception. **WILDE** s'était livré dans "*Le Mari Idéal*" à une charge contre la haute société victorienne, à travers maints personnages épisodiques, et des professions de foi qui ont perdu leur sens.

J'ai commencé par retraduire littéralement. Puis le projet d'une nouvelle version s'est imposé. J'ai dû recomposer le texte, écarter ce qui n'a plus sa raison d'être, écrire à nouveau, tout en respectant l'honnêteté, l'audace et la franchise d'un homme et d'un poète que la société de son temps allait s'acharner à combattre.

Pierre LAVILLE

OSCAR WILDE

Écrivain Irlandais. Né à Dublin le 16 octobre 1854, mort à Paris le 20 novembre 1900. Son père éminent oculiste, était aussi un fin lettré ; sa mère Jeanne ELGEE, était poétesse et traductrice (de DUMAS et LAMARTINE).

Il subit de bonne heure des influences de l'étranger, car, alors qu'il était élève du collège de Portora, sa mère l'emmenait en vacances en France, et c'est en France qu'il écrivit son premier poème sur la mort de sa jeune sœur. Il obtint des prix d'études classiques au Trinity College de Dublin et à Oxford (Magdalen College), et se pénétra fortement des idées de RUSKIN et de PATER, dont il devint un ardent propagandiste ; il y ajouta une certaine préciosité d'origine française (à la Théophile GAUTIER), et quelques extravagances qui lui valurent, à Londres, une rapide notoriété, hors de proportion avec la valeur de ses premières œuvres : "*Ravenne*" (Ravenna, 1878), "*Poèmes*" (Poems, 1881), mais qui fit de lui un sujet de caricature (par exemple dans la fameuse opérette de GILBERT et SULLIVAN, "*Patience*", 1881).

Après une triomphale tournée de conférences en Amérique sur le préraphaélisme et l'esthétisme, il s'installa en 1882 à Paris où il termina deux drames, à la manière respectivement de SARDOU et de Victor HUGO : "*Véra*" et "*La Duchesse de Padoue*", et travailla à un petit poème, "*Le Sphinx sans secret*" (paru en 1894), qui est un véritable abrégé des formules de l'époque.

WILDE était un causeur charmant et paradoxal, grand seigneur d'allure et de goûts ; très fêté dans les milieux littéraires français, il renouvelait ainsi le miracle de BYRON qui avait conquis le continent par sa légendaire et pittoresque personnalité plus que par la valeur même de ses écrits. À ses œuvres poétiques et dramatiques s'ajoutèrent des récits et des contes, écrits entre 1885 et 1891, des nouvelles : "*Le crime de Lord Arthur Savile et autres histoires*", un roman : "*Le portrait de Dorian Gray*" (1891) et des essais réunis plus tard dans "*Intentions*". Son drame "*Salomé*" fut écrit en français pour Sarah BERNHARDT au cours d'un long séjour qu'il fit à Paris en 1891 ; les représentations furent interdites en Angleterre.

.../...

Par contre, ses comédies : *"L'Éventail de Lady Windermere"*, *"Une femme sans importance"*, *"Un Mari Idéal"* et *"De l'importance d'être sérieux"*, remportèrent sur les scènes anglaises un très vif succès.

WILDE était lié au jeune Alfred DOUGLAS, dont le père était le marquis DE QUEENSBERRY. Celui-ci, décidé à arracher son fils à l'influence de **WILDE**, laissa, un jour de février 1895, un billet ouvert au portier de l'Albemarle Club de Londres, billet dans lequel le nom de **WILDE** était suivi d'une épithète infamante. Le poète intenta à QUEENSBERRY un procès qu'il perdit.

Dans la prison de Reading, il médita sur VERLAINE et sa conversion. VERLAINE qui subit la même peine à la suite d'une aventure comparable à la sienne. Il se convainc que *"la douleur est la suprême émotion dont l'homme soit capable, et en même temps le prototype et le banc d'essai du grand art"*, et écrit *"De Profundis"*, sous forme de lettres à Lord Alfred DOUGLAS, publiées posthumes en 1905.

Il sortit de prison en 1897, totalement ruiné, et s'exila à Paris où il écrivit *"La Ballade de la geôle de Reading"*. Puis une méningite le foudroya dans l'hôtel de la rue des Beaux-Arts où il habitait.

ADRIAN BRINE

– Mise en scène –

D'origine britannique, formé à l'École Shakespearienne, **Adrian BRINE** travaille beaucoup en Europe et principalement en Belgique.

Il a mis en scène plusieurs pièces du répertoire du Théâtre Élisabéthain, dont au Rideau, "*Hamlet*" et "*Richard II*" avec Jules-Henri MARCHANT dans les rôles titulaires. Au Théâtre Royal du Parc, il a monté "*Jules César*" et "*Les Joyeuses Commères de Windsor*" ; et au Théâtre National, "*Comme il vous plaira*". Il enseigne SHAKESPEARE à la Toneelschool d'Amsterdam et au Conservatoire de Genève.

Il a présenté sur d'autres scènes bruxelloises d'autres mises en scène d'auteurs contemporains d'Outre-Manche, tels que Michaël FRAYN, Simon GRAY, Joe ORTON, Caryl CHURCHILL, ainsi que d'auteurs classiques : Ben JONSON "*L'alchimiste*" et Bernard SHAW "*Sainte Jeanne*" au National ; John GAY "*L'opéra des Gueux*" et SHERIDAN "*L'École de la Médisance*" au Parc ; et Henri FIELDING "*Lock up your daughters*" au K.V.S.

Avec Jules-Henri MARCHANT, il a signé une demi-douzaine d'adaptation de pièces anglaises, dont la première fut "*Un Penny pour une chanson*" de John WHITING, que le Rideau créa en langue française en 1979.

Il travaille très fréquemment aux Pays-Bas où il a notamment mis en scène "*Les Liaisons Dangereuses*" de Christopher HAMPTON, "*Equus*" de Peter SHAFFER et "*Wings*" de Arthur KOPIT. Un journal britannique l'a surnommé "*notre ambassadeur culturel au Bénélux*"... mais ses activités ne sont pas limitées à l'Europe. En 1982, il travaille au Canada, au Shaw Festival Theatre (Ontario) ; en 1985 au Dormen Théâtre à Istanbul ; et en 1994 à l'Opéra d'État d'Istanbul, où sa mise en scène de "*On cherche un ténor*" est toujours à l'affiche. En 1992, il monte "*Cerceau*" de SLAVKINE (création en langue anglaise) à l'Orange Tree Theatre de Londres.

.../...

Cette dernière décennie au Rideau de Bruxelles, il a signé ses plus belles mises en scène, toutes des créations en langue française : *"Les Liaisons Dangereuses"* de Christopher HAMPTON (1987, 1988), *"Shirley Valentine"*, de Willy RUSSELL (1988, 1990), *"Cerceau"* de Victor SLAVKINE (1989), *"Artiste descendant un escalier"* de Tom STOPPARD (1990, 1991), *"Le Caméléon Blanc"* de Christopher HAMPTON (1991, 1992), *"Scénarios"* (Partenaires) de David MAMET (1992, 1995), *"Arcadia"* de Tom STOPPARD (1993, 1995) et *"Voyages avec ma tante"* de Giles HAVERGAL (1994, 1996). Sa dernière mise en scène d'*"Oleanna"* de David MAMET (création en Belgique en 1994, reprise en 1995, 1996) lui a valu le Prix COCOF 1994 de la mise en scène.

Au cinéma, comme comédien, il a joué dans une quarantaine de films (notamment pour Robert ALTMAN, André TECHINE, Georges SLUIZER et Alejandro AGRESTI). Et plus récemment, il a joué dans deux films belges : *"Le dossier B"* de Wilbur LEQUEBE et *"Between the devil and the deep blue sea"* de Marion HANSEL, tourné à Hong-Kong et qui a été présenté dans la sélection officielle du Festival de Cannes 1995.

Adrian BRINE est Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

PIERRE LAVILLE

– Un philosophe du mouvement –

Un auteur est un spécimen rare. Il convient de le ménager, car il se trouve au cœur de l'acte théâtral. Sans lui – genèse et matière première – le directeur de théâtre perd sa source, le metteur en scène ses fondations et le comédien la parole. Notre époque décadente, (nous faisons *"très fin de siècle"*) recèle peu de ces âmes secrètes et mystérieuses qui nourrissent les feuilles blanches de leurs esprits curieux, inspirés, poétiques ou malicieux.

Pierre LAVILLE peut être rangé parmi les meilleurs, les plus sûrs de nos dramaturges. Ses pièces déjà nombreuses, *"Du côté des îles"*, *"Le Fleuve rouge"*, *"La Maison sous les arbres"*, *"Retours"*, *"Tempête sur le pays d'Egypte"*, ont fait le bonheur de beaucoup de théâtres, publics ou privés, preuve qu'il n'accepte aucun clivage, qu'il refuse le clanisme comme toutes les formes de la pensée uninominale. Artisan du Verbe, il se veut. Aussi se sent-il à l'aise quand il peint dans *"Le Voyage à Bâle"* un vieil ERASME, dont l'indépendance et le goût pour la satire font merveille. De même, dans *"La Source bleue"*, COLETTE la sensitive et MARGUERITE MORENO l'ogresse, dans leurs riches échanges et vives réparties, renaissent – intactes – sur le tréteau.

En outre, **Pierre LAVILLE** possède l'art de se glisser sans difficulté dans l'univers des autres. L'adaptateur réussit à pénétrer dans les arcanes des idées novatrices de ceux qui ont la chance de susciter son enthousiasme.

Il nous a fait connaître l'intégralité des comédies percutantes de David MAMET, notamment *"Le Châle"*, *"Partenaires"*, *"Oleanna"*. Nul mieux que lui ne pouvait donner nouvelle vie au *"Mari Idéal"*. C'est cela le talent : exprimer avec le naturel du langage aussi bien la férocité mordante de l'Américain que la subtilité presque romantique de l'Irlandais.

Enfin, comment ne pas rendre hommage à **Pierre LAVILLE**, documentaliste passionné qui d'abord avec la revue *"Acteurs"*, puis avec son livre *"L'Année du théâtre"* apporte une contribution essentielle à la connaissance, donc à la pérennité de toute l'activité dramatique nationale.

Cet homme toujours surprenant, sans cesse à l'affût de ce qui se transforme, de ce qui évolue, nous charme par sa force de conviction, qui ne cède jamais devant les obstacles.

Comme le chantait le poète : *"Omnis vincit Amor"*.

Pierre FRANCK
Directeur du Théâtre de l'Atelier

ANNY DUPEREY

– Olivia Cheveley –

Anny DUPEREY ?

Cette fille m'agace.

Depuis plus de... Enfin, des années et des années que je la connais, (Si, si : c'était une asperge adolescente et explosive dont la joie de vivre et l'anticonformisme sidérait la bonne bourgeoisie rouennaise), franchement, elle exagère : elle est belle, douée pour la comédie, pour l'écriture, pour la peinture, pour la taille des rosiers, la charlotte aux marrons et le trapèze volant, elle a le sens de l'organisation, de l'équilibre et par dessus tout celui de l'humour, le goût de la fête, du travail bien fait et du bonheur des autres... surtout du bonheur des autres, vous allez voir...

En plus, ce qu'en confidence je vous ai dit là, c'est nous tous qui en profitons, donc elle est irréprochable ! Agaçant, non ?

En toute admiration, tendresse et amitié,

Nicole JAMET

DIDIER SANDRE

– Arthur Goring –

J'éprouve toujours en plus du plaisir et de l'admiration, un sentiment de reconnaissance pour celui ou celle qui sort seul sur la scène et par son art me captive et m'emporte.

Il y a quelque chose de magique, avoir devant soi quelqu'un qui miraculeusement échappe à tous les dangers qui le gettent : le danseur étoile qui vole dans l'air sans tomber, le ténor qui fait vibrer une note aiguë sans que sa voix se casse, le violoniste dont l'archet ne déraille pas, l'acteur qui n'oublie ni son texte ni les sentiments qui le portent...

Dans toutes les disciplines, le don de tenir une salle entière en son pouvoir n'est donné qu'à quelques uns.

Il est fait d'une grâce qui ne s'explique pas. Mais aussi de beaucoup de travail et de courage.

Cher Didier, je suis heureuse de l'occasion qui m'est donnée de vous dire publiquement merci d'avoir beaucoup souffert et de bien vouloir souffrir encore pour mon plus grand plaisir.

Nina COMPANEEZ

DOMINIQUE SANDA

– Gertrude Chiltern –

Elle est là.

Et ce regard si clair, provenu du plus profond. Une présence *assoluta*.

Dominique SANDA, si apte à l'existence, douée d'une passion patiente et violente, qui la rend transparente à la vie. À toutes les vies de ces femmes qu'elle a incarnées, abritées et transmises, restituées dans tous leurs états. Attentive à leurs modulations, elle leur a prêté le mystère de son rire, les rythmes de ses silences, sa science de la vie, sa ferveur amusée, son absorbante beauté, bien sûr, et celle de sa voix, mais son sens de l'émerveillement aussi et de l'exactitude. Sa perception de ce qui n'apparaît pas, qui n'est pas "*en scène*", qui n'est pas prononcé, mais dont elle happe, capte et traduit la fugacité.

Ton grand secret, Dominique ? C'est d'être toujours en quête du secret.

Ta grande réussite, c'est d'être... **Dominique SANDA !**

Viviane FORRESTER

JACQUES DEBARY

– Lord Caversham –

Il pourrait être un personnage de Jules VERNE ou de DICKENS. Sur son visage, dans ses gestes et dans sa voix s'inscrivent la malice, le goût de l'aventure, la brusquerie imprudente et la bonté flagrante des êtres toujours prêts à offrir, à apprendre, à partager leurs forces ou leurs intuitions poétiques.

Sa première vie d'enseignant (instituteur, puis instructeur d'art dramatique auprès de la Jeunesse et des Sports) puis celle d'acteur (commencée tardivement) accédant d'emblée aux plus hautes aventures théâtrales ont mis à jour cette épaisseur humaine, cet humour, cette tendresse indulgente, tout ce qui en fait l'un des acteurs irremplaçables du théâtre aujourd'hui.

Il a été dirigé par PLANCHON, CHEREAU, BROOK, GRÜBER, J.P. VINCENT, DEBAUCHE, SOBEL, LAUDAUDANT... Il a joué MOLIERE, RACINE, BRECHT, GENET, MARLOWE, SHAKESPEARE, IBSEN, BABEL, GOETHE, LENZ, TCHEKHOV, CLAUDEL, ADAMOV et KOLTES...

Acteur de répertoire très pointu, il n'a pas hésité à imposer, des années durant, un commissaire de police populaire devenu fameux à la télévision le temps des *"Cinq dernières minutes"*.

Mais notre admiration et notre gratitude vont, d'abord, par delà les saisons, à l'admirable ORGON qu'il incarna dans *"Tartuffe"*, sous la direction de Roger PLANCHON. Sous le Christ historique peint par ALLIO, **Jacques DEBARY** se révélait sanguin, patriarcal jusqu'à l'aveuglement, fou de fidélité, burlesque, lyrique dans l'incrédulité, tragique et comique, jusqu'au saisissement.

Pierre LAVILLE

EDITH PERRET

– Lady Markby –

Il est difficile de cerner en quelques lignes la carrière d'**Edith PERRET**. Plus difficile encore de parler d'elle dont l'esprit parisien si "*possible*" camoufle la pudeur et la sensibilité délicate.

Elle a été la terrible MIERIE de TIGRIS. Mime avec Marcel MARCEAU, de la Compagnie RENAUD-BARRAULT, elle est mime, mais aussi actrice, de FEYDEAU à l'Orestie !! à l'Atelier chez André BARSACQ, elle joue... 1000 fois "*l'Oeuf*" de Félicien MARCEAU.

Son suicide dans les toilettes de "*L'Orchestre*" a été le début d'une longue complicité avec Jean ANOUILH ("*Le Boulanger, La Boulangère et Le Petit Mitron*"; "*Les Poissons rouges*"; "*La Culotte*", etc...).

A l'Athénée sous la direction de Jean-Laurent COCHET, elle incarne, douloureusement comique, Mme LEROY GOMEZ (la première) ; "*Sa Miss Prisu*" de "*L'Avantage d'être constant*" dont Pierre BOUTRON était le metteur en scène, la conduit à une autre anglaise également cocasse, Mrs PEARCE de "*My fair Lady*" sous la direction d'Alain MARCEL.

Sa distinction, son sens aigu du comique qui reste toujours dans les limites du bon goût et de l'humour lui assurent à Paris une place des plus rares.

Hélène DUC

FRANÇOISE GILLARD

– Mabel Chiltern –

Pour une certaine pièce à Bruxelles, je cherchais une comédienne pour jouer un enfant de 13 ans aussi doué pour la mathématique qu'Albert EINSTEIN.

Il fallait donc l'esprit et l'intelligence d'un adulte abrités dans un corps de jeune fille.

Aux auditions, des hordes de jeunes femmes de 25 ans passaient, et toutes essayaient de jouer "*jeune*" alors que c'était le contraire qu'il fallait ! Enfin **Françoise GILLARD** arriva...

Pas besoin de lui parler de L'ALICE de Lewis CARROLL, cet enfant calme et précoce qui ne cesse de faire la leçon de logique aux créatures de son pays de merveilles – car Françoise l'incarnait.

Elle débuta donc dans "*Arcadia*" de Tom STOPPARD. L'auteur me confia plus tard qu'elle jouait la jeune mathématicienne au-delà de ses rêves.

Ensuite, elle a été la JULIETTE de SHAKESPEARE, et inévitablement ! AGNES dans "*L'Ecole des femmes*".

Quittant Bruxelles, la voici pour la première fois à Paris, dans MABEL CHILTERN, La Soeur impertinente de Sir ROBERT. MABEL est une jeune fille en fleur – Françoise la fait dans une rose en bouton... Car même les jeunes roses sont hérissées d'épines !

Bienvenue chère Françoise dans l'équipe d' "*Un Mari Idéal*".

Adrian BRINE

FRÉDÉRIC VAN DEN DRIESSCHE

– Robert Chiltern –

Cher Frédéric,

Lorsque tu m'as demandé de te parrainer pour ce nouveau spectacle, cela m'a profondément touché.

Voici quelques années que nous travaillons ensemble et ce fut pour moi un bonheur constant.

J'ai toujours aimé ta rigueur et le fait que tu te considérais avant tout comme un artisan, ce qui ne t'empêche pas d'être un artiste. L'artisanat est la base essentielle de tout métier et dans celui que tu pratiques le respect minimum dû au public.

D'année en année, ton nom est de plus en plus apprécié. Les gens du métier le connaissent et le public commence à le percevoir. **Frédéric VAN DEN DRIESSCHE**, nom apparemment difficile à retenir mais lorsqu'il est entré dans le cœur des gens, ils ne l'oublient plus.

Tout près de toi dans cette nouvelle aventure Frédéric.

Avec mon amitié.

Serge ROUSSEAU

UN MARI IDÉAL

d'Oscar WILDE

Nouvelle version de Pierre LAVILLE

Mise en scène de
Adrian BRINE

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

MAI 1997

Lundi	19		20 H 30
Mardi	20		20 H 30
Mercredi	21		20 H 30
Jeudi	22		20 H 30
Vendredi	23		20 H 30
Samedi	24		20 H 30
Dimanche	25	15 H 00	20 H 30